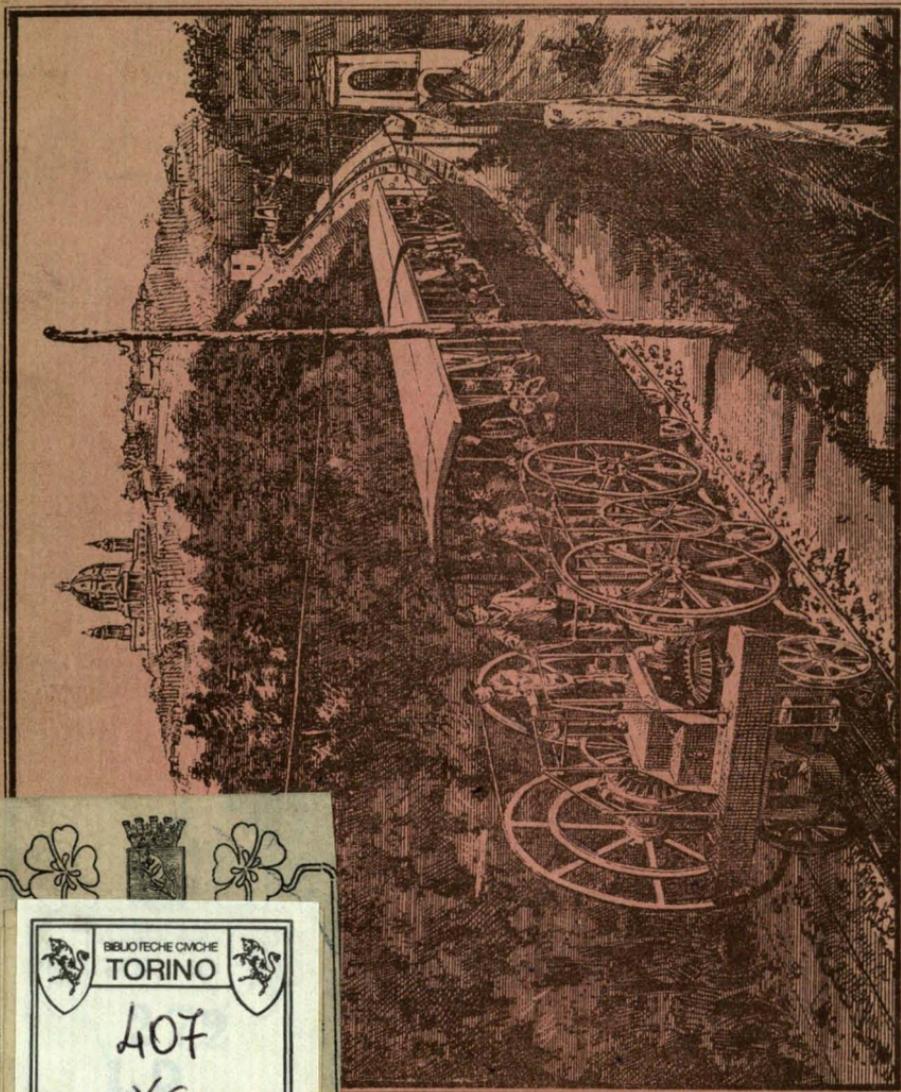


277 19  
SUPERGA

et son Chemin de fer funiculaire



LIT. THOMAS & ASINARI, TORINO

Decorative library label with floral motifs and a central crest. The text on the label reads:

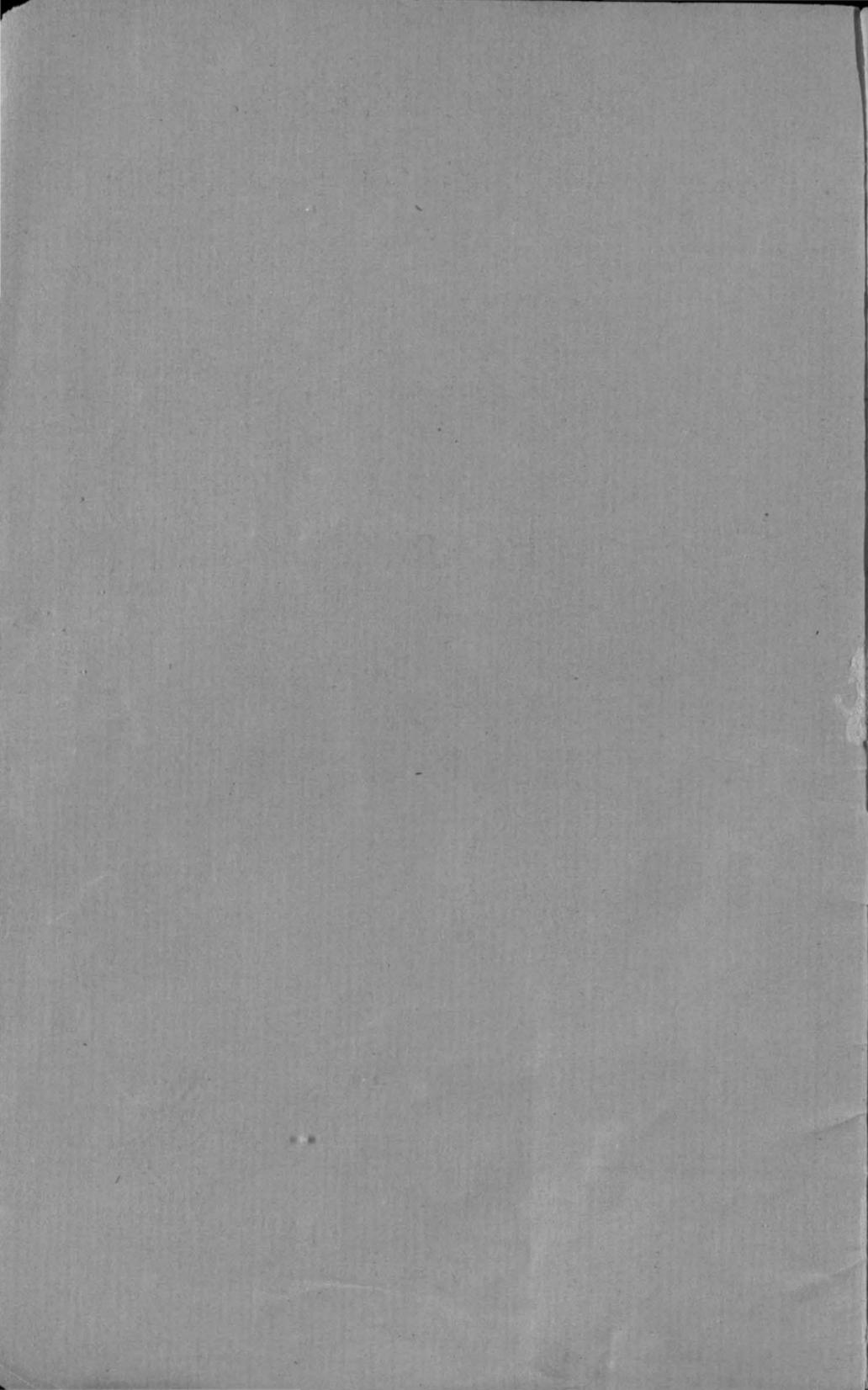
BIBLIOTECA CIVICA  
TORINO

407  
XC  
199

Below the text is a small illustration of a landscape with a tower, likely the Eiffel Tower.

= UN FRANC

BIBLIOTECA CIVICA  
TORINO



Lot. X.C. 199

# SUPERGA

ET SON

CHEMIN DE FER FUNICULAIRE

CVBphi 9303

STÉPHAN

CHEMIN DE FER FUNICULAIRE



# SUPERGA

ET SON

## CHEMIN DE FER FUNICULAIRE

MÉMOIRE DESCRIPTIF

PAR

E. MENDELL

La colline de Superga. — Son temple. —  
Deux mots d'histoire. — Le panorama. —  
Les tombeaux des Ducs de Savoie et des  
Rois de Sardaigne. — Notices diverses. —  
Les système Agudio et le chemin-de-fer  
funiculaire.

TURIN

IMPRIMERIE G. DEROSI

Rue Rossini, N. 12 bis

—  
1887



**BIBLIOTECA CIVICA  
TORINO**

**PIEMONTE**

**A**

**02**

**282**





## PREMIÈRE PARTIE.

La colline de Superga. — Son temple. — Deux mots d'histoire. — Le panorama. — Les tombeaux des Ducs de Savoie et des Rois de Sardaigne. — Notices diverses.

**S**UPERGA (*super terga montium*) est un des mamelons les plus élevés de la pittoresque et verdoyante colline qui borde le Po au levant de Turin. C'est sur la crête de cette éminence que s'élève la superbe Basilique, qu'y fit construire Victor Amédée II: elle consacre le souvenir d'un des plus glorieux événements historiques du Piémont.

Indigné des hauteurs de Louis XIV, qui semblait le traiter comme son vassal, Victor Amédée avait fini, dans la guerre pour la succession au trône d'Espagne, par rompre avec la France et s'allier à l'Empire Autrichien. Louis XIV fit aussitôt envahir le Piémont par divers corps d'armée commandés par ses

meilleurs généraux. Tout était tombé au pouvoir des Français.

Turin seul résistait encore et l'on vit à cette occasion un fait presque unique dans les fastes militaires : les Piémontais assiégés dans la citadelle par l'armée française assiégée à son tour dans les campements par l'armée des alliés. Celle-ci sous le commandement du célèbre Prince Eugène, était enfin arrivée à marches forcées au secours des Piémontais qui battaient la campagne, se contentant de harceler les assiégeants en attendant le corps auxiliaire, avec lequel la petite armée piémontaise fit enfin la jonction à Villastellone le 2 septembre 1706. Ce fut ce jour là que Victor Amédée II et son cousin se portèrent sur les hauteurs de Superga pour explorer les positions des Français, dont le camp s'étendait de la *Madonna di Campagna* jusqu'au Parc. Après avoir arrêté le plan de la bataille, Victor Amédée s'agenouilla devant une Madonne qui se trouvait dans une modeste Chapelle sur la crête de ce tertre, et il y fit le voeu solennel d'ériger sur cet emplacement un temple somptueux en hommage de la Vierge, s'il obtenait la victoire et parvenait à délivrer sa capitale. Les armées alliées étaient campées entre Chieri et Moncalieri, mais elles ne tardèrent pas à passer le Po et à s'échelonner le long de la Doire, à Pianezza ; il avait été décidé que l'attaque se ferait du côté du nord.

Le matin du 7 septembre eut lieu l'engagement sur toute la ligne. Le combat fut long et acharné, mais grâce à une vigoureuse sortie de la garnison de la citadelle, les Français, pris entre deux feux,

durent enfin, malgré leur valeur, se replier en désordre et abandonner leurs positions. La déroute fut complète et désastreuse.

Tout tomba au pouvoir des alliés : 230 pièces d'artillerie, dix mille chevaux, cinq mille mulets, tous les équipages et une énorme quantité de provisions et de munitions furent les trophées de cette victoire. Le Maréchal De Marsin périt dans la mêlée et fut enseveli à la *Madonna di Campagna*. Le Duc d'Orléans et le Maréchal de la Feuillade furent gravement blessés et eurent grande peine à se retirer du côté de Pignerol, avec les débris de leur armée qui comptait plus de 80 mille hommes, tandis que celle des alliés allait à peine à 34 mille.

Cette victoire eut un retentissement immense dans toute l'Europe, et les conséquences politiques en furent aussi désastreuses pour la France qui perdit dès lors sa suprématie en Italie et surtout en Piémont (1).

La diplomatie vint enfin par le traité d'Utrecht (1713) rendre la paix à l'Europe, du moins pour

---

(1) Cette bataille, qui d'un seul coup délivra Turin et tout le Piémont, met singulièrement en relief la bravoure éclatante et les qualités militaires des deux Princes de Savoie, qui à la tête d'une petite armée mal équipée, épuisée de fatigue par des combats et par une longue marche forcée, surent anéantir une armée de quatre-vingt mille hommes, bien disciplinée et parfaitement équipée.

Le fait d'armes, par lequel se rendit immortel le nom du mineur Pietro Micca, est un glorieux épisode de ce siège.

Ce brave mineur dévoua sa vie pour sauver sa patrie, en donnant le feu aux poudres d'une des mines de la citadelle, au moment même que les Français par des passages souterrains (et quelques historiens assurent que ce fut par trahison) avaient pu y pénétrer pour s'emparer improvisément de la Ville.

quelques années, et Victor Amédée II nommé Roi de Sicile, puis de Sardaigne, se hâta de profiter de cette nouvelle ère pour accomplir son voeu. Il ne fallut pas moins de deux ans de travaux pour aplanir le plateau culminant de Superga et le 20 juillet 1717 on plaça la première pierre de la Basilique qui fut inaugurée en 1731 et solennellement consacrée le 12 octobre 1749. On ne s'étonnera par du temps et des sommes (plus de trois millions de fr.) qu'a dû coûter la construction de cette église monumentale, quand on saura que tous les matériaux y ont été, faute de route praticable, transportés à dos de mulets et d'ânes, même l'eau; car il n'y avait sur les lieux qu'un puits qui ne pouvait suffire au besoins de la consommation et de la bâtisse.

Le plan de ce grandiose édifice a été tracé par le célèbre architecte sicilien Juvara, à qui Turin doit plusieurs autres monuments; mais la Basilique de Superga est considérée par les connaisseurs comme la plus remarquable de ses oeuvres. Les proportions en sont géométriquement parfaites; le style en est classique, majestueux et à la fois agréable à la vue de près comme de loin: tant la symétrie harmonise dans toutes ses parties et la ligne visuelle a été habilement ménagée par l'éminent architecte. On ne pouvait d'ailleurs choisir un plus beau site, car de tous les points de l'immense plaine qui se déroule du pied de cette colline jusqu'aux Alpes, on aperçoit l'imposante Basilique qui semble, comme une sentinelle, dominer tout le Piémont (1).

---

(1) Le fait du voeu de Victor Amédée II, n'est pas admis par plusieurs historiens. Voici comme s'exprime à ce sujet un d'entre

Le bâtiment de l'Eglise a 75 mètres d'élévation de terre à la croix qui surmonte le dôme. La longueur de l'axe intérieur est de 51 mètres, sa largeur est de 34 mètres. Les deux clochers ont 60 mètres d'élévation. La façade a un portique de huit colonnes lequel est couronné d'une balustrade d'ordre corinthien. Le dôme est formé et soutenu par un second ordre de colonnes de marbre rouge. Elles sont de deux espèces; il y en a de droites et il en est de torses jusqu'au tiers. Celles qui soutiennent la corniche sont droites et placées dans des niches pratiquées dans les pilastres.

Le bâtiment de derrière était occupé ci-devant par une Congrégation ecclésiastique depuis transformée en Académie religieuse (1). Il a des escaliers fort

13  
eux: « Victor Amédée reconnaissant qu'il devait principalement  
« au Ciel la délivrance de son Pays, ordonna qu'un temple ma-  
« gnifique fût bâti sur la colline dans le lieu même où le Prince  
« Eugène et lui avaient arrêté le plan de la bataille. Il voulut  
« que ses cendres et celles de ses successeurs y fussent déposées:  
« enfin il souhaita que ce Sanctuaire, en rappelant à ses descen-  
« dants les jours de gloire, leur rappelât en même temps le  
« néant des grandeurs humaines, et il conçut la sage pensée de  
« donner à ce monument la forme d'un voeu religieux, plutôt  
« que celle d'un trophée. Il ne fut pas chargé d'inscriptions fa-  
« stuuses, insultantes pour les vaincus: aussi subsiste-t-il encore,  
« et l'on peut espérer qu'il annoncera longtemps aux peuples à  
« venir, les exploits et les vertus de ceux qui l'élèverent ».

(1) Par Lettres-Patentes du 26 aout 1730 Victor Amédée institua une Congrégation de prêtres séculiers composée de 12 sujets, de ses Etat, tous Docteurs en Théologie et en Droit Canon: il leur assigna une rente annuelle et pour demeure le palais contigue à la Basilique. Le but de cette fondation était selon le susdites Patentes d'étendre autant que possible le culte de la Vierge et de rendre ces prêtres utiles à la Religion et à l'Etat. On compte plus de 21 archévêques et évêques qui ont appartenu

beaux, de longs corridors, une cour carrée entourée des porches décorés de pilastres en bas-reliefs. C'est à regretter que la contre façade de ce grandiose édifice, du côté Est, soit inachevée, et qu'aujourd'hui il n'ait aucune destination d'utilité publique, étant presque déshabité. Deux Chanoines et quelques personnes de service de la Maison Royale y demeurent constamment; ceux-là sont chargés des fonctions religieuses dans l'Eglise et dans la Necropole: ces derniers reçoivent le public et accompagnent les visiteurs (1).

Un Chanoine de la Cour, qui réside ordinairement à Turin presque toute l'année, est le Préfet du Palais (2).

Sur le devant de cet édifice, au rez-de-chaussée, se trouve l'appartement royal, le salon des Papes et celui des Préfets. Au premier une bibliothèque, assez mal tenue, occupe deux vastes locaux.

---

a cette Congrégation et dont on conserve les portraits dans les différentes pièces de ce vaste bâtiment.

Inutile ajouter qu'avec le loi de l'abolition des Corporations religieuses aussi le Séminaire de Superga fut supprimé quoique transformé en Accadémie Théologique, par le roi Charles Albert.

(1) On peut tous les jours visiter l'Eglise et les tombeaux de Superga excepté de midi à 2 heures. Le dimanche et les jours de fête le public n'est pas admis à monter au *belvédère* (sur le dôme).

NB. Il est usage de donner une petite étrene à la personne de service qui accompagne les visiteurs et leur fournit quelques renseignements.

(2) Le titulaire actuel de la Basilique est le très honorable Abbé J. B. Pavarino, Grand Aumônier du Roi et Commandeur de l'ordre des SS. Maurice et Lazare: un petit vieillard très instruit, qui sait joindre à la sévérité de son ministère les bonnes manières du parfait gentilhomme.

Le Salon des Papes contient 257 portraits sur toile des Pontifes qui se suivirent depuis Saint Pierre jusqu'à Léon XIII. C'est une collection curieuse qui, du côté artistique, n'a absolument rien de remarquable.

Dans le Salon de la Présidence un buste en cire du Roi Victor Amédée II, ouvrage très-fin d'une religieuse de Palerme, mérite l'attention du visiteur. Dans l'antichambre de la Bibliothèque il y a un grand tableau de l'école Flamande, représentant le Cénacle, assez digne de note. Son auteur, Mathieu d'Anvers, fut peintre de la Maison Ducale de Savoie vers la moitié du xvii siècle.

Il n'y a pas d'éclat de richesses dans l'intérieur du Temple de Superga ni dans sa Nécropole, pas des dorures à profusion, point de prétention à un optimisme artistique; les détails de l'architecture et de la décoration sont sévères et majestueux par leur simplicité. Les œuvres d'art n'y sont pas trop nombreuses; mais celles que l'on y trouve, sont exquises et de bonne manière. Encore faut-il tenir compte pour plusieurs parmi ces œuvres d'art de l'époque dont elles datent car on y trouve les genres *baroque* et *renaissance* accouplés au style classique. Par conséquent les magnifiques sculptures des frères Collini sur les tombeaux de Victor Amédée II et de Charles Emmanuel III en portent l'empreinte. Le tombeau qui renferme actuellement les cendres du Roi Charles Albert en est aussi du nombre (1).

---

(1) Ce tombeau était destiné à renfermer provisoirement les restes mortels du dernier Souverain de la Maison de Savoie jusqu'au jour où son successeur en prenait la place: on tran-

Deux bas-reliefs, parmi les autres, méritent spécialement l'attention de l'observateur; celui du maître autel, représentant la bataille de la *Madonna di Campagna*, dont le résultat fut la délivrance de Turin; et celui qui orne la base du tombeau de Charles Emanuel III, bas-relief qui représente la bataille de Guastalla, où ce Prince à la tête de l'armée Franco-Piémontaise, en 1734, mit en déroute les Autrichiens et les Russes. Le premier de ces marbres splendides est l'œuvre du renommé sculpteur Bernardin Cametti de Gattinara (qui est aussi l'auteur du bas-relief placé dans la Chapelle à gauche du maître-autel, représentant l'*Annonciation*). Deux autres bas-reliefs très remarquables appartiennent au ciseau d'Auguste Cornacchini de Pistoia: la Nativité et l'Assomption de la Sainte Vierge, dans la Chapelle à droite du maître autel, et Notre Dame aux sept douleurs sur l'autel faisant face au tombeau du Roi Charles Albert.

Quatre grandes peintures à l'huile décorent les autels placés dans les entre-colonnes de l'Eglise. Ils représentent Saint Maurice, protecteur de la Maison de Savoie (1); Saint Louis, Roi de France, qui montre

---

sportait alors le sarcophage de l'avant dernier souverain dans son emplacement définitif; c'est là qu'on lui aurait érigé son monument. La volonté des Italiens a fait déposer au Panthéon de Rome la dépouille du premier Roi d'Italie, Victor Emanuel II. Par conséquence cet ordre de choses dut subir une interruption. Dans l'intérêt de l'unité Italienne il faut espérer que les restes du Roi Charles Albert ne seront plus dérangés et que désormais les dépouilles des Souverains d'Italie auront leur sépulture dans l'historique monument de la Ville Eternelle.

(1) Saint Maurice est représenté prêchant la constance à la légion Thébaine, tout en assistant avec intrépidité à la défaite héroïque et au massacre de ses légionnaires.

au peuple la couronne d'épines de N. S. ; la Bienheureuse Marguerite de Savoie qui, avec une céleste résignation embrasse trois foudres, symbole de trois calamités que le Divin Rédempteur lui présente pour en éprouver la constance et la foi ; l'Archévêque Saint Charles Borromée qui remplit son ministère parmi les pestiférés dans les faubourgs de Milan. Les deux premiers tableaux sont dûs au pinceau de Vincent Ricci, de Belluno ; les autres à celui d'un peintre Turinois très renommé, Louis Beaumont.

Par une porte à gauche du maître autel on entre dans une Chapelle dite de la *Vierge Miraculeuse*, à cause d'une très ancienne statue en bois de Notre Dame qu'on y admire, richement enchassée dans la boiserie, à l'intérieur d'une niche fermée par une grande glace. Cette statue se trouvait dans la petite Chapelle qui existait anciennement sur la butte de la colline comme nous venons de dire plus haut (1).

Un escalier de 310 degrés (63 mètres d'élévation au dessus du pavé de l'Eglise) conduit au balcon du *Belvédère* en passant entre la double voûte du dôme.

Le panorama dont on jouit ici, est imposant pour l'immensité de l'espace qui, tout à l'entour, se présente à la vue. Ce qui frappe spécialement l'observateur est la chaîne des Alpes qui borne de trois côtés l'horizon du Piémont. Au N. E. s'étend la plaine de la Lombardie. Là, où le regard ne rencontre aucun obstacle de montagnes, l'extension de l'espace paraît se joindre à l'azur du firmament.

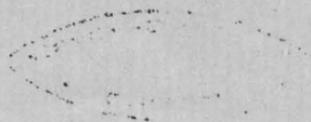
---

(1) Voyez, s. v. p., à la 4<sup>me</sup> page.

A partir de ce point et en se tournant à droite, on aperçoit une forêt de collines verdoyantes, qui se suivent, se surmontent les unes les autres tout en présentant leurs flanc vers le Po. Ce sont les territoires fertiles du Monferrato, de Casale et de l'Astésan. Sur une butte plus rapprochée s'élève une tour ancienne dite du *Pino*, la quelle dans le moyen âge faisait partie d'un grand château fortifié : un peu plus loin, sur le penchant d'une autre colline très élevée, la vue rencontre le vieux clocher de l'historique Hermitage de Turin. Dans la plaine qui s'étend derrière ces buttes voici surgir l'ancienne ville de Chieri, trois fois détruite et trois fois rebâtie sur ses ruines.

En appuyant toujours à droite l'on distingue bien loin, sur l'extrême horizon, la silhouette des Apennins, et sur le devant, plus près de l'observateur, les hautes montagnes de Coni et le Col de Tende. Suivent les Alpes Maritimes, et le Monviso que l'on reconnaît à son sommet gigantesque fait en cône, couvert de neiges éternelles. C'est là que commence la chaîne des Alpes Cottiennes; puis suivent les Alpes Graies (ou Grecques) avec le Mongenève, et le mont Aubergien, qui couvrent le Dauphinè et partie de la Savoie. En suivant toujours la même direction du S. au N. les hautes Alpes qui se présentent majestueuses sont le Frejus, le Mont-Cenis, le Rocciamelone, le Col Girard et le Grand Paradis (dont l'immense bosse cache, de ce côté-ci, la vue du Mont Blanc).

Plus en avant, entre O. et N. suit la chaîne des Alpes Pennines, avec les glaciers éternels du Mont Cervin et les blanches pyramides du Mont Rose. C'est là



où commence le déclin graduel des montagnes, de sorte qu'avec le Mont Baron et le Mont Tamaro finit à N. E. la chaîne des Alpes, et reparaissent les territoires de Biella, de Chivasso, la colline de Saint-Raphael, et, à l'extrême horizon, les fertiles vallées de la Sesia et du Tesin (1). Lorsque le temps est favorable, l'on distingue parfaitement au N. E. les Alpes de la haute Lombardie, du Tirol et du Grison.

La Nécropole des Princes de la Maison de Savoie occupe les souterrains de l'Eglise. Le plan de ces caveaux a été exécuté d'après la dessin des architectes

---

(1) Un Observatoire pourvu d'un excellent telescope, de la Maison Lérébour et Secrétan de Paris, vient d'être établi sur une plateforme expressément bâtie près de la gare du chemin-de-fer. On y est admis moyennant une taxe de 25 centimes par personne. Messieurs les Visiteurs y trouveront des cartes à consulter, et pourront obtenir des renseignements en s'adressant au chef de l'Observatoire qui connaît les principales langues d'Europe.

Dans un salon annexé à la gare de Superga est exposée au public une Carte en relief qui représente le Piémont et les Alpes du Nord-Italie sur l'échelle de 1 à 50000; c'est un ouvrage très remarquable de M.<sup>r</sup> le Major Cherubini, qui obtint le Grand Prix d'une médaille d'or à l'Exposition Générale Italienne du 1884.

Ce travail est digne surtout d'admiration pour sa précision même dans les moindres détails. Il donne une parfaite idée de la nature géographique et géologique du sol des Provinces piémontaises, du développement des Alpes et de leurs contre-forts, du système fleuvial, etc. Le public y est admis moyennant une taxe de 25 centimes.



Martinez, Revelli et Rana. La forme de la Nécropole est celle d'une croix latine. L'autel est placé au milieu de son axe mineur, appuyé à la paroi faisant face à l'entrée.

Dans ce paisible sépulcre — faut-il le dire? — la magnificence des tombeaux n'est pas le triomphe de la vanité. Les marbres n'ont pas à rougir à cause de fastueuses et mensongères inscriptions. Les patriotes de toute croyance, les disciples de n'importe quelle philosophie, peuvent descendre, pour rendre visite à ces catacombes et ils en sortiront sans que leur convictions politiques ou métaphysiques aient souffert le moindre choc. L'écho de la flatterie des courtisans n'a pas retenti jusqu' à Superga. L'histoire seule a scellé ces tombeaux de son ineffaçable cachet.

Personne ne saurait mettre en doute la vertu politique et la valeur de Victor Amédée II : l'indomptable courage du vainqueur de Guastalla, le patriotisme du Duc de Gènes, et la sublime abnégation du malheureux soldat de Custoza et de Novara, qui préféra abdiquer et mourir en exil plutôt que manquer à son serment, en supprimant la Constitution (comme prétendait de lui l'Autriche victorieuse le lendemain de la bataille de Novara) (1).

---

(1) Charles Albert, Prince de Carignan, succéda à son oncle Charles Félix, qui mourut sans héritiers mâles. Il fut le premier roi de la branche cadette de Savoie. Informé à des principes libéraux et pliant aux exigences du temps et aux désirs de son peuple il octroya le *Statuto* (la Constitution) le 8 mars 1848. Depuis lors c'est la même Charte qui a régi le royaume de Sardaigne et du Piémont et qui régit aujourd'hui la Nation Italienne.

Un escalier large et bien éclairé conduit aux tombeaux : une magnifique sculpture représentant l'Archange Saint Michel qui terrasse Satan (ouvrage très apprécié de Finelli, romain) est placée à l'entrée de la Nécropole. De là commence un long couloir, au milieu duquel se trouve une pierre tumulaire dédiée à la mémoire du Roi Charles Albert par les Vétérans des premières guerres pour l'unification d'Italie.

Le sarcophage du Roi Charles Albert est sis au centre de la croix latine, dans un mausolée en albâtre, garni de bronzes dorés, avec une base en marbre blanc et jaune. Quatre superbes statues par les Frères Collini, représentant l'Immortalité, le Temps, la Mort et la Charité, décorent les coins de ce tombeau.

Le mausolée de Victor Amédée II, fondateur du temple de Superga, a la forme d'une pyramide, au sommet de laquelle le Génie militaire soutient d'une main un médaillon contenant le portrait de ce Roi, de l'autre il porte le symbole de la Renommée.

Le monument à Charles Emmanuel III, faisant face à celui de son père, Victor Amédée II, représente le Génie des Armées qui montre dans un cadre le portrait de ce Souverain. Le Génie s'appuie sur l'urne contenant les cendres de ce roi guerrier ; un lion, symbole de la force, git blessé à ses pieds. Les statues de la Science et de la Justice occupent le premier étage du monument. Sur le front de la base on admire un splendide bas-relief, chef-d'œuvre des frères Collini, qui représente la bataille de Guastalla, vaincue par ce Prince, comme nous venons de dire plus haut.

Simple et majestueux est le monument que LL. AA. le Prince Thomas et sa sœur Marguerite (actuellement Reine d'Italie) élevèrent à la mémoire de leur père, Ferdinand de Savoie, Duc de Gènes. Il représente l'Histoire qui grave le nom de ce brave sur le marbre. Cuglierero en est le sculpteur.

Une enceinte spéciale renferme les tombeaux de la Maison de Carignan. De ceux-ci le premier à gauche est celui de Marie Thérèse, l'épouse bien aimée du Roi Charles Albert. C'est un splendide groupe en marbre qui représente la Charité accueillant et embrassant les orphelins (sculpteur Varni). En face est placé le monument érigé à Marie Victoire, Duchesse d'Aoste et ex-Reine d'Espagne. Il représente la Foi dans la prière (œuvre très appréciée du sculpteur Della Vedova). Le monument, qui est placé entre les deux, en face de la porte d'entrée de cette crypte, est celui de Marie Adélaïde d'Autriche, épouse de Victor Emanuel II et mère du Roi Humbert. La statue, qui est très ressemblante à la feue pieuse Souveraine, est du sculpteur Revelli. Le reste du monument est dû au ciseau de M. Della Vedova (1).

Leurs Majestés, les Souverains d'Italie, ainsi que LL. AA. les Princes de la Maison de Savoie, vien-

---

(1) Les photographies de tous ces monuments en plusieurs formats, ainsi qu'une monographie rédigée par M.r E. Mendell, auteur de ce mémoire, illustrée par M.r le chev. Bertelli (*Il memoriale di Superga*) se trouvent en vente à l'étalage des « Souvenirs de Superga » près de la gare du chemin-de-fer. Messieurs les visiteurs y trouveront aussi une nombreuse collection de curiosités, albums, mappes, panoramas, ainsi que des photographies microscopiques, etc.

nent assez souvent rendre visite aux tombeaux de leurs ancêtres. Des offices divins sont célébrés aux solennités et à l'anniversaire de la mort de chacun des Princes, dont les dépouilles mortelles reposent à Superga; dans ces occasions de copieuses aumônes sont distribuées aux pauvres par l'Administration de la Maison Royale. L'anniversaire de la mort du Roi Charles Albert est particulièrement honoré par les patriotes Italiens qui, en corporations, se rendent ce jour-là à cette Nécropole y déposer des couronnes sur son tombeau et y apporter l'hommage de leur vénération.

Au pied de la gare de Superga et précisément sur la butte d'une contre-fort de la colline se prolongeant en forme de promontoire dans la vallée du Po, s'élève un grandiose Hôtel-Restaurant expressément bâti et exploité par l'Entreprise du chemin de fer. Cet Hôtel est très richement agencé et pourvu de tout le *comfortable* que l'on peut prétendre d'un établissement de premier ordre. De la grande terrasse qui s'étend sur le devant de cette bâtisse on jouit du plus merveilleux panorama que l'on puisse s'imaginer. Le regard ébloui embrasse tout d'un coup la riante vallée parcourue par le Po et l'immense plaine verdoyante de plusieurs provinces du Piémont; savoir Turin, sa belle banlieue, et maintes autres endroits, villes, villages, faubourgs et bourgades qui l'environnent: la chaîne des Alpes, du Col de Tende au Mont Rose, encadre ce splendide panorama.

Un magnifique salon au premier, ménagé en salle à manger, peut contenir plus de quatre cents per-

sonnes très commodément attablées; tandis qu'au rez-de-chaussée un autre immense local, à grandes arcades, sert de salon de bal, café-concert, etc.

Messieurs les visiteurs qui désirent passer quelques jours à Superga, vont y trouver, à des prix très raisonnables, des chambres et des logements meublés.

Sur le penchant Est de la colline de Superga plusieurs petits groupes de pauvres maisonnettes, ayant plutôt l'aspect de chaumières, ça et là parsemées, constituent la bourgade de Superga (environ quatre cents âmes), érigée en paroisse dans un temps réculé.

L'humble église administrée par un Curé est sise très en haut sur le bord de la plateforme de la montagne. Ce sont des agriculteurs, des bouchers et des marchands de bois qui sont les propriétaires pour la plupart des terres qu'ils cultivent, et des chétifs immeubles qu'ils occupent. Plusieurs villas, maintes maisons de campagne s'élèvent en différents endroits le long du déclin de la fertile colline; bon nombre d'autres est en voie de construction sur les propriétés de messieurs Delvecchio et Perini sur la côte Sud et Sud-Est de la montagne. Le séjour de Superga, pendant la bonne saison, est très apprécié pour la pureté de l'air qu'on y respire, et pour la limpide fraîcheur de ses soirées.

La commodité du chemin-de-fer et les nouveaux attraits que l'on est en train d'y établir, ne manqueront pas de rendre ce séjour agréable sous tous les rapports à la bonne société, en y appelant bon nombre d'amateurs des plaisirs de la campagne.

Superga deviendra même le rendez-vous de ceux qui demandent à la paisible tranquillité et à l'air fin des montagnes le rétablissement de leurs forces physiques endommagées (1).

La montagne de Superga, comme toutes les collines bordant le Po, est d'origine myocène en suite du soulèvement du fond des eaux, ce qui est prouvé par la disposition et la structure des couches et des sédiments du gravier et des pierres fleuviales; par des cailloux ronds de quarts, ainsi que par de nombreux débris de coquillages que l'on y trouve mélangés au sable, à la craie, aux felspats et aux silicates de toutes espèces.

Au pied de la colline on rencontre plusieurs carrières de chaux, dont la plupart est abandonnée.

Le sol de Superga du côté NE au côté SO est très fertile, couvert d'abondantes moissons. La floriculture et la vigne y donnent d'excellents résultats. Du côté Nord la production se borne à des forêts de chataigniers, de noyers, de peupliers et de chênes.

La chasse (qui dans cette localité est permise depuis le 15 du mois d'août jusqu'au 31 décembre) y est assez abondante en gibier, spécialement sur le penchant Nord-Est de la colline. C'est avec peu de peine

---

(1) La bonté du climat de Superga a été reconnue et désignée aux convalescents par tous les Médecins du Piémont. Depuis longtemps il s'agissait même d'y fonder une grande Maison de Santé. Ce qui a toujours empêché la réalisation de ce projet, a été le manque absolu de sources naturelles d'eau. L'administration du chemin-de-fer, par l'usine de Sassi, dont elle dispose, est à même d'y porter remède.

que messieurs les chasseurs trouvent le lièvre, le perdrix, la bécasse, la grive. On trouve aussi des truffes blanches et des truffes grises dans les bois, aux environs de Rivodora.

La position géographique de Superga se trouve à  $5^{\circ} 26' 2''$  de longitude orientale et au  $45^{\circ} 1' 55''$  de latitude du méridien de Paris.

Le sommet de Superga a fourni en 1760 un point d'observation au célèbre Beccaria pour élever les triangles nécessaires à la mesure du degré du méridien.

M. de Saussure a visité Superga en 1780 avec le Marquis de Brézé et M. Pictet. Le célèbre naturaliste en parle avec bien de détails scientifiques (*Voyage dans les Alpes*, tome III, chap. XI, pag. 108 et suiv.).

MM. Biot et Vassalli Eandi ont fait des expériences à Superga sur les forces magnétiques (1805).

Sur la foi de M. Modeste Paroletti, nous ajoutons, qu'il y avait à Superga (1808) un observatoire météorologique confié au soins du Chanoine Avogadro (qui à cette époque remplissait aussi la fonction de Curé de la Paroisse).

Pendant l'invasion des Français à l'époque de la grande révolution, les républicains voulurent démolir la Nécropole Royale et changer de destination au Temple de Superga. Le courage et le dévouement du seul prêtre qui y resta, l'Abbé Avogadro, malgré les ordres de l'autorité révolutionnaire, surent sauver d'un si grand outrage les cendres des Princes de la Maison de Savoie.

---



## DEUXIÈME PARTIE.

---

### Le système Agudio et le chemin-de-fer funiculaire.

**L**E chemin-de-fer funiculaire de Superga a été ouvert au service du public le 24 mai 1884. Il constitue à coup sûr un des principaux attraits que Turin offre à ses visiteurs.

La splendide position de Superga, d'où la vue jouit d'un merveilleux panorama, les excursions habituelles des Turinois et des Étrangers et surtout des patriotes italiens à la nécropole des Princes de la Maison de Savoie, la proximité de plusieurs bourgades et villas, ont engagé depuis longtemps les ingénieurs Agudio et Fell à former des projets pour y établir un service de chemin-de-fer d'après leur système.

La choix du Gouvernement favorisa le projet de M<sup>r</sup> Agudio.

Il s'agissait de voir si le système de M<sup>r</sup> le Chev. Agudio pouvait résoudre avantageusement la question des passages montueux dans les endroits où les chemins-de-fer n'auraient pu être mis en fonction à cause des détours ou des pentes très escarpées.

Le Gouvernement Italien le 31 mars 1883 accordait au Municipale de Turin, pour l'espace de trente années, la construction et l'exploitation d'un chemin-de-fer funiculaire de Sassi à Superga conformément au projet présenté par M<sup>r</sup> Agudio; et il en contribuait au placement et à la mise-en-oeuvre, comme chemin-de-fer de quatrième catégorie, moyennant une subvention de 900,000 francs. Ce subside était payable quant à 450,000 francs en neuf annualités de 50,000 francs chacune à dater du jour de l'ouverture de la ligne, et le résidu de 450,000 francs sera payable en 1894.

Le Conseil de ville de Turin céda cette concession le 31 janvier 1883, à une société anonyme qui venait de se former, dans ce but, en ajoutant une subvention de 300,000 fr., à capital perdu. Cette société s'accorda à son tour avec Messieurs A. Delvecchio et ingénieur E. Perini pour la construction, mise-en-oeuvre et exploitation de cette ligne pendant dix ans. Les travaux ont commencé et ont été poursuivis avec une activité surprenante, car il s'agissait de les achever pour l'époque de l'ouverture de l'Exposition Générale Italienne qui devait avoir lieu à Turin au mois de mai 1884. On surmonta toutes les difficultés naissant de la nature du terrain, des courbes nombreuses du tracement, et ce qui plus est, de la construction de plusieurs oeuvres d'art y relatives,

dont la pratique n'avait pas encore eu de précédents. Les entrepreneurs furent à même d'accomplir leur engagement pour l'époque désignée. Le 27 avril 1884 le chemin-de-fer funiculaire de Superga put être parcouru par Messieurs les Maires des principales villes d'Italie, qui venaient de se réunir en congrès à Turin. Cependant l'exploitation n'en commença qu'un mois plus tard, parce que le Gouvernement, avant de rendre un arrêt définitif pour son fonctionnement voulut qu'on y fît toutes sortes d'essais pour éprouver la résistance et la sûreté de la nouvelle voie.

Ce chemin-de-fer funiculaire commence au village de Sassi, le quel se trouve juste au pied de la colline de Superga. Les trains font l'ascension en 20 minutes (1) parcourant 3200 mètres de chemin sur une pente moyenne du 13 p. 010 et un maximum

---

(1) Les voitures des trains directs du chemin-de-fer de Superga partent de Turin (Piazza Castello) en parcourant le binaire du tramway de la Société Belge jusqu'à la gare de Sassi (employant dans ce trajet environ 30 minutes) par un service cumulatif spécialement organisé. Dans l'intérieur de la gare de Sassi, sans transbord de Messieurs les voyageurs, on remplace le locomoteur « Agudio » à la locomotive, avec la seule différence que l'on accroche le locomoteur à la queue du train.

Ce service cumulatif n'est que provisoire. L'administration du chemin-de-fer de Superga va construire sous peu une ligne directe entre Sassi et Turin traversant le Po sur un pont expressement bâti, à *Ponte Barra*, et parcourant le faubourg de *Vanchiglia* et la rue *della Zecca* jusqu'à la place du Château. Alors le trajet de Turin à Superga pourra se faire en 30 minutes: les études et le tracement de cette voie en projet viennent d'être approuvés par les Administrations de l'Etat et par celle de la Province.

du 20 p. 010, et gagnant une hauteur de 422 mètres (1).

Ce système de voie funiculaire est néanmoins susceptible de rampes plus escarpées, ce qui a été éprouvé à Lanslebourg (en Savoie) où, à titre d'essai, la Maison Cail de Paris en 1874 et 1875 fit des expériences pour le transport de matériaux sur un parcours de 1300 mètres, par une pente du 38 p. 010; et où il fonctionna très régulièrement par un service de dix convois par jour.

L'armement de la voie est à deux rails (type Vignole) avec l'écart de m. 1. 445. Une crémaillère dentée s'élève sur les deux côtés entre les rails sur toute la longueur de la ligne, et est soutenue à 20 centimètres environ au dessus du niveau du sol par une solide construction en bois, bien fixée à la voie par des barres de fer transversales s'accrochant aux rails et aux traverses qui les soutiennent.

Deux machines à vapeur, de la force totale de 500 chevaux, sont établies dans l'usine de la gare de Sassi, et donnent le mouvement à un câble d'acier, fort tendu, dont un bout monte de Sassi à Superga suivant une ligne parallèle à la voie, et l'autre re-

---

(1) Turin se trouve à mètres 206,463 au dessus du niveau de la mer (eaux moyennes du Po ou *Valentin*); la gare de Sassi à 223 mètres d'élévation, celle de Superga en à 645. La plate-forme de la colline (le grand rond-point de la Basilique) est à 675 mètres et le belvédère du dôme a 750 mètres de haut au-dessus du niveau des eaux, c'est à dire 75 mètres au-dessus du pavé de la place. Entre la gare du chemin-de-fer et la place de l'Eglise il n'y a qu'une montée de 30 mètres, que l'on parcourt à pied en quelques minutes sur une voie très commode, expressément coupée dans le rocher.

vient de Superga à Sassi, à l'extérieur de la route, s'appuyant et glissant sur des poulies placées sur des pilastres en maçonnerie. Moyennant le locomoteur *Agudio*, lequel est un char en métal surmonté par une paire de grandes poulies et par des groupes spéciaux de roues crénelées, (dont deux s'encrenent dans la crémaillère centrale) la force qui se développe des moteurs fixés à la gare de Sassi est transmise au train (1).

C'est l'application du principe de la conversion de la vitesse en force, qui donne au train une vitesse environ quatre fois et demie inférieure à celle du câble (2).

C'est là le principal emploi de la crémaillère centrale, qui reçoit dans ses puissants crénelages d'acier les forts engrenages dentés de ces roues, et qui leur sert exclusivement d'appui pour pousser en avant le train sur la voie escarpée de la rampe, ou pour le

---

(1) Ce qui caractérise surtout le système de M.r l'ingénieur *Agudio*, c'est la force de traction que son locomoteur peut transmettre, et qui est à même de pousser un train quelconque de chemin-de-fer ordinaire. Cependant, dans l'application de celui de *Superga*, (lequel enfin n'est qu'un chemin-de-fer pour excursions de plaisir), chaque train se compose de trois grandes voitures (modèle américain), pouvant contenir en totalité 150 voyageurs, de sorte que chaque train peut avoir le poids de 36 tonnes, y compris le charriot métallique (locomoteur) qui le pousse.

(2) Le câble fait presque deux fois et demie le tour de Sassi à *Superga* et viceversa, pendant que le train ne fait qu'un parcours de la gare de Sassi à celle de *Superga*. La vitesse du mouvement donnée par l'usine de Sassi peut d'ailleurs, selon les cas, être augmentée ou diminuée, sans cependant ne rien changer aux susdites proportions de 1 à 4. Voilà ce qui caractérise encore le système de M.r *Agudio*. Son chemin-de-fer ne marche que par traction indirecte.

soutenir, voir même l'arrêter, sur la pente de la descente.

Trois espèces de freins indépendants et doués d'une force de résistance extraordinaire complètent le fonctionnement du locomoteur Agudio. Messieurs les voyageurs n'ont rien à craindre ni de la chute ni de la rupture du cable, ce que, pour la plupart des trains funiculaires, serait cause de désastre. Nul malheur n'est jamais arrivé depuis la date de son placement sur la voie de Superga.

Un de ces freins étant automatique peut arrêter le train à l'instant même sur n'importe quel point de la rampe; tandis que les autres deux ne fonctionnent que pendant la descente du train, avec une manœuvre très simple et très facile de la part du mécanicien qui le dirige et qui peut, à son gré, augmenter ou abréger la vitesse de la course, et même arrêter d'un coup la marche du train.

Par ce que nous venons d'exposer, le lecteur peut bien comprendre pourquoi le cable ne fonctionne pas pendant la descente des trains. La pente de la voie et le poids du train remplacent naturellement dans ce cas l'action de la force motrice.

Le train en marche est constamment en rapport avec l'usine de la force motrice à Sassi au moyen d'un appareil télégraphique très simple, de sorte que le chef du convoi peut faire modifier, selon les besoins du service, la marche du train et le mouvement du cable.

Le système de M<sup>r</sup> Agudio n'a absolument rien de commun avec les autres systèmes de chemins-de-fer funiculaires, tels que ceux de Saint-Germain-en-Laye

(près de Paris), de la Croix-Rousse (de Lyon), de Montreux (Suisse) et celui du Vésuve. Tous ces systèmes sont à traction directe, c'est à dire que le câble est directement attaché au train et c'est uniquement le câble qui le tire sur les pentes et le retient dans les descentes.

Comme toute œuvre est susceptible de perfectionnement, aussi le système de M<sup>r</sup> Agudio, depuis son essai sur la colline de Superga, a dû subir plusieurs modifications importantes, que l'expérience a suggérées et indiquées comme indispensables à Monsieur l'ingénieur Perini, Directeur technique de cette voie ferrée (1).

D'abord il a pourvu au locomoteur un appareil à circulation d'eau pour l'humectage continu des freins; il a remplacé les anciens rouleaux sur lesquels glissait le câble par des volants en fonte; il a modifié l'armement de la voie pour faciliter l'écoulement des eaux et le dégel des neiges. Enfin il fit exécuter d'importants travaux en maçonnerie, et retrousser le terrain tout le long de la ligne pour assurer le meilleur service de l'exploitation.

Ajoutons que, au moyen de savantes modifications que le susdit ingénieur va introduire (à ce que l'on dit) très prochainement, ce chemin-de-fer pourra fonctionner en même temps par la traction directe

---

(1) En disant que le système inventé par M.<sup>r</sup> l'ingénieur Agudio est susceptible de perfectionnement, nous n'avons pas eu l'intention d'amoindrir son mérite, d'ailleurs incontestable sous tous les rapports. C'est à lui que restera la gloire d'avoir su appliquer la force télé-dynamique pour la traction des trains des chemin-de-fer.

du câble pour des trains accélérés et d'un poids relativement inférieur, ce qui apporterait une économie assez importante dans les frais de l'exploitation de cette ligne, surtout en hiver ou l'affluence du public n'est pas grande.

La câble métallique est constitué par une tresse de six torons composés chacun de huit fils d'acier, mesurant deux millimètres de diamètre. Le pivot de chaque trefle, ainsi que celui de tout le câble est de chanvre engoudronné. Le total de son diamètre est de 23 millimètres et son poids est d'un kilogramme et demi pour chaque mètre courant.

Ce câble peut résister à un effort de traction d'environ 140 kilos par chaque millimètre carré. Cependant dans son application à ce chemin-de-fer, le maximum de la contrainte qu'il doit supporter ne surpasse pas quinze kilogrammes par millimètre carré.

L'usine de la force motrice, dans la gare de Sassi, a quatre chaudières, et c'est la maison des Frères Sulzer de Winthertur (Suisse) qui l'a agencée.

La crémaillère centrale se compose d'un ruban d'acier de la grosseur de 12 millimètres sur une hauteur de 110 millimètres. Ce ruban est plié et fixé de manière à présenter une forte filière de dents ou crenélures sur chacun des [deux côtés destinées, comme nous avons dit plus haut, à recevoir l'engrenage des roues verticales du locomoteur, lequel par ses quatre ressorts, dont l'échappement est automatique, empêche au train de reculer pendant l'ascension.

Il n'entre pas dans notre dessein de donner une description détaillée du mécanisme aussi ingénieux

qu'original qui compose la machine dite — locomoteur Agudio — machine qui à coûté à son inventeur de longues études et bien de coûteux essais.

Nous n'avons qu'à ajouter, à titre de conclusion de ce chapitre que, parmi tant de systèmes de chemins-de-fer funiculaires, le système qu'on a adopté sur la colline de Superga est censé d'être celui qui présente le plus de puissance et de sécurité, et qui peut, par la force de traction dont il dispose, être adopté de préférence pour le passage des buttes alpestres, ou pour le ralliement de pays, entre lesquels, sur des brefs parcours, existent de fortes pentes à surmonter, autant par des lignes droites que par des lignes courbes.

Le chemin-de-fer de Superga fonctionne depuis trois ans sans que le moindre accident soit jamais survenu à mettre en doute la véritable valeur, et l'estimation desormais acquises à bon droit, par le système de M.<sup>r</sup> Agudio.



LEGATO CAV. FED. MUSSO

1913

2218

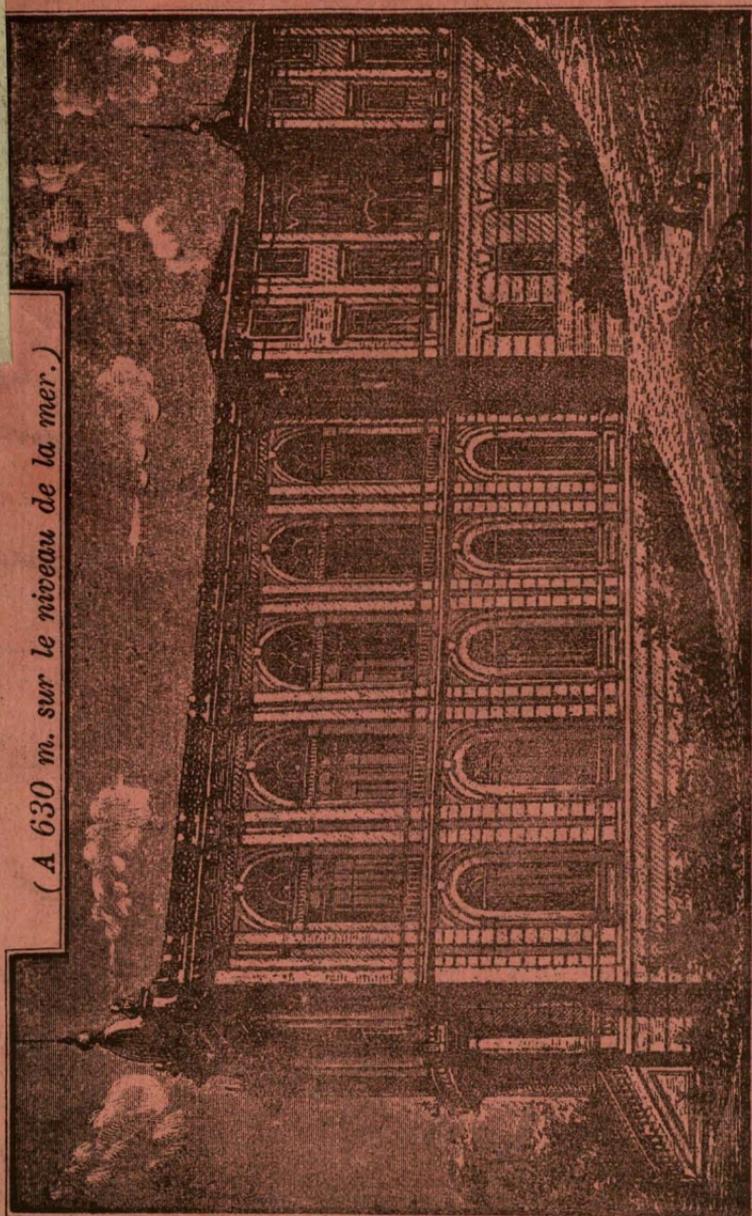






**HOTEL-RESTAURANT DU CHEMIN DE FER**

*( A 630 m. sur le niveau de la mer. )*



**Façade S-O des Salons du Restaurant.**

40 Chambres et appartements meublés. - Établissement de bains. - Téléphone.

planade avec jeux gymnastiques. - Orgue et Piano à disposition du Public.